

# Da Motus ou l'art de réussir sa sortie

Eclaté à travers **Nuithonie**, le dernier spectacle de Da Motus est un ravissement. La compagnie fribourgeoise transmet le flambeau à la jeune génération de danseurs.

ÉRIC BULLIARD

## CRITIQUE

**VILLARS-SUR-GLÂNE.** Soudain, le bâtiment palpète. Les théâtres ont une âme, c'est bien connu, et voilà qu'on la ressent dans le moindre recoin de Nuithonie. Pour sa dernière création, Da Motus a en effet choisi d'éclater le spectacle en différents lieux, à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace culturel de Villars-sur-Glâne. Ce *Codanse Fri-20* se présente comme un au revoir à la scène et à la danse, mais aussi un passage de témoin, puisque les deux chorégraphes ont choisi 14 jeunes danseurs fribourgeois pour l'interpréter.

Répartis en neuf groupes, les spectateurs passent d'une scène à l'autre, devant des pièces de cinq minutes trente chrono. Il a fallu une précision sans faille pour réussir ce tour de force organisationnel, mais on oublie vite la logistique, tant la soirée se déroule de manière fluide. Et tant l'intensité de la danse s'allie à la découverte d'endroits méconnus de Nuithonie.

Pour Da Motus, fondre son art dans cet environnement tient de l'évidence. Depuis plus de trente ans, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler ont en effet régulièrement proposé des créations in situ, en utilisant le mobilier urbain, les éléments naturels, les murs, les rues.

Ici, la danse (en solo, en duo ou en trio) joue avec les vitres, un radiateur, un toit, et, pour les scènes à l'extérieur (mais pas seulement), avec les éléments, la terre, l'eau,



*Codanse Fri-20* permet aussi aux spectateurs de visiter des recoins méconnus de Nuithonie.

ALAIN WICHT / LA LIBERTÉ

un arbre... S'ajoutent la nuit, le vent, les voitures au loin, les joggeurs en arrière-fond, des lumières aux balcons voisins. La vie, quoi. Celle de tous les jours, quel'on retrouve dans les costumes du quotidien, jeans ou salopettes.

Passer d'une scène à l'autre, c'est aussi, à chaque fois, changer d'atmosphère. Ce qui ne change pas, c'est cette impression de retrouver une forme de pureté de la danse. Les pièces se déroulent sans décor autre que le cadre existant, subtilement éclairé par Annick Perrenoud. On y ressent aussi une proximité, une intimité rares. De quoi ressentir profondément ces mouvements, où il est question d'enfermement, d'évasion, de liens avec l'environnement, d'angoisses actuelles...

Les différents univers se voient soulignés par des musiques, qui vont des créations contemporaines de Philippe Héritier au *Rock'n'roll suicide* de David Bowie, en

passant par une version revisitée de *Chi Mai* d'Ennio Morricone (la musique du *Professionnel*). Loin de paraître décousues, ces différentes parties forment un tout envoûtant.

### Humour et symbole

Reste encore ce final, magistral. Mieux vaut laisser la surprise sur le dernier lieu choisi, mais disons que le public se retrouve réuni pour voir les 14 danseurs évoluer ensemble. Ce tableau mêle à merveille humour, ravissement esthétique et force symbolique. Il met en outre en valeur le public, comme un ultime remerciement. Désormais, Da Motus peut retrouver une place de spectateur avec le sentiment d'avoir brillamment réussi sa sortie. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, samedi 3 et dimanche 4 octobre, 20 h.  
[www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)